Rédaction · Administration · Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIERES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 15 Décembre 1945
Saint-MESMIN
2e ANNEE
N° 341

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel nuageux. Vent du nord-ouest irrégulier. Température diurne en hausse de 1 à 3 degrés.
DEMAIN : Ciel nuageux, brumeux le matin. Vent ouest faible. Température maxima en hausse de 2 à 4 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

DÉCISIONS CAPITALES AU CONSEIL DES MINISTRES

10 MILLIARDS pour les fonctionnaires

La Constituante est invitée à ratifier les accords de Bretton Woods et le crédit américain de 550 millions de dollars.

M. René Mayer haut commissaire aux affaires allemandes

LE Conseil des ministres de ce matin s'est occupé de deux affaires particulièrement importantes : la question de l'augmentation des traitements des fonctionnaires et la ratification des accords de Bretton Woods.

Sur la proposition de M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, et de M. René Pleven, ministre des Finances, le gouvernement a décidé de soumettre incessamment à l'Assemblée nationale constituante la ratification de l'accord de Bretton Woods, ainsi que celle du crédit consenti à la France par l'Import-Export Bank des Etats-Unis.

Ce crédit de 550 millions de dollars, destiné à financer les importations de la fin de 1945, est consenti à la France au taux de 2, 3/8 %, remboursable en trente ans.

Le conseil des ministres a arrêté ensuite les modalités de l'amélioration du traitement des fonctionnaires de l'Etat, des agents des services publics et des chemins de fer, ainsi que les suppléments de recettes corrélatifs à cette amélioration. Ces modalités seront insérées dans la loi de finances pour 1946. M. René Pleven a soumis, au choix de ses collègues, plusieurs projets établis dans l'esprit que le général de Gaulle avait précisé dans son récent discours, en conséquence, ces projets s'efforcent de donner satisfaction à l'ensemble des fonctionnaires, non pas sur la base d'une égalité de principe mais, au contraire, en favorisant les fonctionnaires chargés de famille et habitant les grandes villes.

M. Pleven a fait valoir les inconvénients et les avantages de chacun de ces projets, et finalement le gouvernement s'est mis d'accord sur la proposition la plus favorable aux fonctionnaires, qui sera revue légèrement pour être précisée.

Comme il s'agit de projets extrêmement complexes comportant des barèmes et des tableaux, le ministre des Finances a été invité à rectifier certaines particularités des tableaux. Mais dans l'ensemble, ces petites rectifications ne changeront rien à la ligne générale du projet.

L'accord des ministres

Cette proposition, sur laquelle s'est fait l'accord du Conseil des ministres, sera soumise mardi à l'Assemblée nationale constituante.

Par ailleurs, le Gouvernement a décidé de hâter au maximum les travaux des commissions de reclassement. Comme cette question intéresse trois départements ministériels, c'est-à-dire l'Economie nationale, les Finances et les Travaux publics, il est possible que le Président du Gouvernement réunisse à ce sujet une commission interministérielle.

Indemnités de vie chère et de résidence

Le système qui a été adopté maintient l'indemnité de vie chère, mais y ajoute une indemnité de résidence, calculée de manière à favoriser les fonctionnaires pères de famille et habitant les grandes villes.

Ainsi, un fonctionnaire qui a un enfant et qui habite Paris trouvera une solution plus favorable que celle demandée par le Cartel des services publics.

L'effort envisagé par le Gouvernement dépasse une dizaine de milliards. D'une façon générale, dans les villes supérieures à 70.000 habitants, le projet est plus avantageux pour les fonctionnaires que celui du Cartel des services publics.

Les ressources seront fournies par l'augmentation des tabacs qui portera le paquet de gauloises à 20 francs et le paquet de tabac gris à 25 francs.

Le supplément sera vraisemblablement demandé à une surtaxe sur l'alcool.

L'augmentation des tarifs postaux est tout à fait distincte et ne doit être effectuée que dans le but de résoudre le déficit du budget de l'administration des P.T.T.

Avantages correspondants pour les cheminots

En ce qui concerne les cheminots, M. Jules Moch a proposé un système simplifiant le régime des indemnités payées actuellement par zone, de façon à le rapprocher de celui de M. Pleven appliqué aux autres fonctionnaires.

Dans le projet de M. Jules Moch, le tarif minimum des salaires des cheminots sera appliqué à partir de 18 ans au lieu de 20 ans. Le traitement du plus bas de l'échelle sera élevé et, au lieu d'atteindre au sommet en 34 ans, les cheminots atteindront le maximum de traitement après seize ans de fonctions.

Quelques avantages sont également prévus pour les cantonniers. Si la S.N.C.F. et les pouvoirs publics examinent actuellement l'éventualité d'une augmentation des tarifs de chemins de fer, cette décision n'est pas acquise et le gouvernement en discutera ultérieurement.

Un commissariat général aux affaires allemandes...

D'autre part, le gouvernement a décidé la création d'un commissariat général aux Affaires allemandes, rattaché à la présidence du gouvernement. M. René Mayer, ancien ministre, a été nommé à ce poste.

La création d'un commissariat général aux Anciens combattants et Victimes de la guerre, rattaché au ministère de la Population, a été également décidée.

Ajoutons qu'au cours du Conseil il n'a nullement été question de la nationalisation de l'électricité ni de l'éventualité du rétablissement de la carte de pain.

Enfin, sur la proposition de M. Tillon, ministre de l'Armement, le conseil a approuvé la nomination du contrôleur général de la Marine, M. Vinel, au poste de directeur du personnel du ministère de l'Armement.

Les négociations sont officiellement engagées avec le Cartel des Services Publics

Le bureau de la C.G.T. s'est réuni ce matin. Il a manifesté sa satisfaction du succès de la grève symbolique des fonctionnaires et enregistré les décisions prises par le Cartel.

Le ministre des Finances recevra officiellement à 21 h. 30 le bureau du cartel des services publics pour lui communiquer les décisions du Conseil des ministres.

Le général de Gaulle le recevra demain matin à l'Hôtel Matignon.

Sous le signe de Giraudoux et de quatre folles...

— Que pensez-vous de l'éclairage du « deux », cher Bébé ? demande Jouvet à Christian Bérard, au cours d'une répétition de travail.

MARASME EN BOURSE

Manœuvres ? Spéculations ?

La situation pose un grave problème pour l'économie nationale et l'épargne individuelle

par Georges GARREAU

LE capital placé par l'épargne en valeurs mobilières était évalué à 900 milliards il y a un an.

Nous avons déjà dit qu'il avait fléchi de 200 milliards.

Et, depuis ce jour, le marasme de la Bourse a entraîné une nouvelle dépréciation qu'il est difficile de chiffrer, un très grand nombre de valeurs étant incotables.

Manœuvres ? Spéculations ?

Bornons-nous à considérer le problème sous le seul aspect de l'économie nationale.

L'intérêt n'en est pas mince puisque l'impôt sur le capital doit être calculé sur une estimation au 1er juin dernier et que ce capital a baissé de près d'un tiers depuis cette date.

Le prélèvement sera donc d'autant plus lourd que la Bourse sera plus basse D'autre part, il doit être payé en numéraire afin de servir à combler partiellement le déficit du budget.

Comment certains pourront-ils s'acquitter s'ils n'ont pas la ressource de vendre des titres, parce que ceux-ci sont incotés, ou si, faute d'une élasticité suffisante du marché, leurs offres doivent entraîner une baisse quasi illimitée ?

Et comment, dans quelles conditions, placer les emprunts futurs ?

Les deux amendements

Le problème dépasse donc de très loin les colonnes d'un temple dont l'instinct populaire se méfie avec raison.

Assistons-nous à une manœuvre du grand capitalisme, recourant, une fois de plus, à une sorte de chantage de l'argent contre la volonté du suffrage universel et cherchant à saboter le plan de nationalisation ?

Sans doute, mais elle n'est possible que dans la mesure où on lui en fournit le prétexte.

Deux amendements introduits par la commission l'ont facilitée, aux dires des experts.

Le premier est celui qui a stipulé que les titres des banques nationalisées, qui ont changé de main depuis le 1er septembre dernier, ne seraient pas repris, comme les autres, au cours moyen des douze mois précédents, mais à leur prix d'achat.

Sur le plan sentimental, la mesure était pleinement justifiée. Il s'agissait de punir les spéculateurs qui avaient profité de la panique des véritables petits épargnants en raflant des titres à vil prix.

Tout le monde dit : « Bien joué ».

Mais la technique financière n'a rien à voir avec le sentiment et avec la morale.

Le résultat de cette disposition est que, depuis le vote de la loi, personne ne veut plus courir le risque d'acheter une valeur susceptible d'être nationalisée. Or la liste en est longue, et même indéterminée...

Une offre, si minime qu'elle soit, ne trouve donc pas de contrepartie. Le titre est incotable.

Un marché déséquilibré

Affolé, celui qui a besoin de réaliser des fonds vend n'importe quoi d'autre. Toute la cote se trouve ainsi entraînée et le marché n'est pas encore parvenu à retrouver son équilibre.

Une autre improvisation est venue ruiner tous les savants calculs des services du ministère des Finances. C'est celle qui a réduit l'intérêt des obligations données, en échange, aux porteurs d'actions des banques nationalisées, à un taux inférieur à celui du marché obligataire.

Sans doute, la proposition s'inspirait-elle du légitime souci de réduire au minimum les charges de l'exploitation au profit de la nation.

Mais, dans la pratique, elle semble aboutir à une situation absurde, telle que ses promoteurs peuvent reprendre aujourd'hui à leur compte une parole tristement historique : « Nous n'avions pas voulu cela... »

Les deux cours

Dès le lendemain du vote de la loi sur la nationalisation des banques, le ministère des Finances fit connaître le cours auquel les titres des banques nationalisées devaient être remboursés, soit : 28.029 fr. pour la Banque de France, 2.320 fr. pour le Crédit Lyonnais, 2.253 fr. pour le Comptoir d'Escompte, 2.417 fr. pour la Société Générale, 1.253 fr. pour la B.N.C.I.

C'était une perte pour certains porteurs mais, dans l'ensemble, ces cours de reprise étaient honnêtes et justifiaient la promesse de M. Pleven de nationaliser « sans spoliation ».

Oui mais... ces chiffres représentent la valeur de remboursement à l'amortissement, c'est-à-dire « dans cinquante ans ». Et les techniciens émirent la prétention de calculer le cours d'introduction sur le marché à la valeur actuarielle.

Sur quoi se basent-ils ? Selon eux, il ne s'agit pas de véritables obligations, la caractéristique de celles-ci étant un intérêt fixe garanti, mais bien de parts bénéficiaires à intérêt variable et plafond réduit. Au départ, elles n'ont donc que la valeur correspondant à leur faible intérêt. Pour le surplus, ces parts peuvent s'assimiler à des bons à lots dont la valeur augmente au fur et à mesure que leur chance d'être remboursées au prix fixé augmente d'année en année, selon une progression déterminée par les tables d'amortissement.

D'après les calculs des actuaires, compte tenu de l'intérêt prévu, cette valeur serait la suivante : Banque de France, 18.160 fr. au lieu de 28.029, Crédit Lyonnais, 1.440 au lieu de 2.320, Comptoir d'Escompte, 1.310 au lieu de 2.253, Société Générale, 1.330 au lieu de 2.417, B.N.C.I., 750 au lieu de 1.253.

Déception générale

Alors, personne n'est plus d'accord. A ce taux, l'opération est moins avantageuse pour l'épargnant que la proposition de rente viagère, s'éteignant dix ans après le décès, faite par le parti communiste, basée, elle aussi, sur un calcul actuariel.

Le ministère des Finances ne doit pas être d'accord non plus, puisque les titres des banques nationalisées ne sont toujours pas réintroduits à la cote. Mais il est bien évident que ce nouvel avatar aurait été évité, s'il avait été prévu le même intérêt et le même statut que pour n'importe quelle obligation amortissable en cinquante ans, jouissant de la garantie de l'Etat et émise au pair.

Nouvelle manœuvre des « techniciens » du temple à colonnes contre le gouvernement et les nationalisations ? C'est infiniment probable. Raison de plus pour ne pas y prêter le flanc.

Cette première expérience comporte donc des enseignements dont il sera prudent de tenir compte à l'avenir.

KRAMER IRMA GREESE et leurs acolytes ont été pendus

LONDRES, 14 décembre. — Le Q.G. des Forces britanniques en Allemagne a annoncé ce matin que les peines infligées aux condamnés du procès de Lunebourg où furent jugés les bourreaux de Belsen, ont été exécutées dans la journée d'hier.

C'est à 9 h. 30 du matin que Volkenrath a été pendu dans la cour de la prison de briques rouges de Hamelin. Ce fut ensuite le tour d'Irma Greese et de Bormann. Kramer et Klein ont été pendus à midi 11. Le dernier condamné a été exécuté à 4 heures de l'après-midi. (I.N.S.).

Tout est prêt à Moscou pour la réunion des 3

LONDRES, 11 décembre.— M. Bevin, ministre des Affaires étrangères, a quitté l'aérodrome de Northolt ce matin, à 10 h. 30, pour Moscou. Il était accompagné de sir Alexander Cadogan, sir Ronald Campbell et des autres membres de la délégation britannique.

Sir Anthony Rumbold, secrétaire de la délégation, avait déjà quitté l'Angleterre à bord d'un autre avion.

A Moscou, tout est prêt pour la conférence des ministres des Affaires étrangères des trois grandes puissances, qui s'ouvre officiellement demain. On pense cependant que les conversations ne commenceront que dimanche.

M. Bevin, qui arrivera demain matin à Moscou, résidera à l'ambassade de Grande-Bretagne, qui se trouve en face du Kremlin, tandis que M. Byrnes sera l'hôte de M. Harriman.

On suppose que la conférence se tiendra à la Spiridonovskaya, où M. Molotov avait conféré avec M. Cordell Hull en 1943.

TCHANG KAI CHEK EST ARRIVE A PEKIN

TCHOUNG-KING, 14 décembre. — Le généralissime Tchang Kai Chek, accompagné de M.T.V. Soong, premier ministre, est arrivé hier à Pékin.

Ils s'entretiendront aujourd'hui avec le général Tu Li Ming, commandant en chef des armées chinoises du Nord-Est, et probablement aussi avec les officiers supérieurs américains commandant à Pékin. (I.N.S.).

Je me suis introduit en fraude AU PAYS DE JOUVET

par Pierre BERGER

BIEN sûr que M. Jouvet est très nerveux, qu'il n'aime pas les présences étrangères pendant les répétitions et qu'il ne faut pas chercher à le voir. Et c'est très dur de piaffer à la porte du temple, quand on sait qu'il s'y passe tant de miracles.

Le premier fut un coup de téléphone que Giraudoux donna à Jouvet, en 1942, de Suisse, à Rio-de-Janeiro :

— Allo, je viens de terminer « La Folle de Chaillot »...

— Très bien, répondit Jouvet, nous la jouerons... « un jour »... et à Paris.

Giraudoux, trois ans d'avance, avait fixé lui-même ce « jour », en tête de manuscrit : le 17 septembre 1945.

Jouvet aura trois mois de retard au rendez-vous. Mais c'est tout de même un deuxième miracle qu'il y soit enfin. Car, avant même d'entreprendre aucune réalisation, il a fallu trouver... l'argent... Et Jouvet nous dira lui-même que sans les deux millions de M. Jaujard, directeur des Beaux-Arts...

Il y a quarante deux artistes dans « La Folle de Chaillot ». Quarante-deux artistes qui, tous les jours, viennent répéter à l'Athénée. Cela fait une queue. Il suffit de s'y mêler pour entrer en fraude. On pénètre ensuite dans la salle, avec ceux qui ne vont pas directement sur le plateau. La salle est obscure et l'on peut échapper à la chasse aux fâcheux.

Là, quel éblouissement !... Le décor du deuxième acte est planté : un sous-sol de la rue de Chaillot, meublé d'une façon extrêmement hétéroclite. Quelque chose comme une annexe du marché aux Puces : un lit de cuivre, un paravent garni d'affiches de Sarah Bernhardt, une harpe sans corde, des caisses pour s'asseoir, des coffres pour contenir évidemment des trésors inestimables, des chaises défoncées. Tel est l'antre de la « folle de Chaillot » conçu par Christian Bérard. Il y a là une féerie très giraudouxienne. Déjà, dans « Ondine », on avait senti cette atmosphère de rêve et de sordide, de délire et d'humidité.

Pour établir ce décor, Bérard a dû se référer à des témoignages. Sa « Folle de Chaillot » n'est pas un personnage inventé. Son aspect légendaire fut bien connu des noctambules d'avant guerre. On la rencontrait beaucoup dans les bars de nuit, vêtue de défroques 1900, couverte de bijoux et de paillettes et fardée comme une idole.

Sur scène et dans la salle

Cette loque humaine est morte aujourd'hui, ainsi que trois autres folles qui, comme elle, appartenaient au folklore parisien : celle de Saint-Sulpice, très pieuse ; celle de Passy, très élégante, et celle de la Concorde. Autour de ces dames, évolue un peuple pittoresque : chanteurs, clochards, bateleurs, jongleurs, etc...

A une répétition chez Jouvet, le spectacle est à la fois sur scène et dans la salle.

Au deuxième rang d'orchestre, il y a Jouvet. Ceux qui ne l'avaient pas revu depuis 39, peuvent affirmer que rien en lui n'a changé, ni sa jeunesse ni sa voix.

Pendant que Christian Bérard, véritable Roi Mage avec sa barbe et sa crinière, règle les derniers détails sur le plateau, Jouvet élève le ton, le baisse, toussote, agite son bras droit.

— Veux-tu f... le camp à droite encore... plus... là... merci. Et puis, ne marche pas comme ça, tu n'es pas au cirque.

— Oui, patron.

— Oudart ! Où est Oudart ?

— Ici...

Voilà que surgit de l'ombre cet artiste qui fut souvent l'un des principaux interprètes des pièces de Giraudoux. Cette fois, il est devenu chercheur de pétrole.

(Suite en page 2.)

ACCIDENT EN GARE D'AUSTERLITZ

1 mort, 3 blessés

Le train 3.114, qui part normalement de Juvisy à 7 h. 19 avait, ce matin une demi-heure de retard. Il était bondé. Des voyageurs, véritables grappes humaines se tenaient debout sur les marchepieds, accrochés les uns aux autres.

A l'entrée de la gare d'Austerlitz, vers 8 h. 15, le train passa devant une rame de wagons de marchandises, se trouvant en station sur une voie de débord. Quelques voyageurs furent accrochés. Sous la violence du choc, quatre d'entre eux tombèrent.

Ils furent transportés à la Salpêtrière, où M. Frédéric Philippon, 19 ans, étudiant, demeurant à Vitry-sur-Seine, décéda quelques minutes après son admission.

M. Georges Place, 16 ans, atteint lui aussi, d'une fracture du crâne, est dans un état grave. Les deux autres blessés, M. Eugène Poulot, 42 ans, polisseur, et Mlle Andrée Jobly, 22 ans, ne paraissent pas en danger.

Mme Bompard, belle-mère de M. Pleven, est tuée accidentellement

Mme Bompard, belle-mère de M. Pleven, ministre des Finances, renversée par une automobile, à Versailles, est décédée dès son arrivée à l'hôpital.

VERS LA VENTE LIBRE DU TABAC

Le fumeur providence...

Le nouveau projet de M. Pleven adopté par le Conseil des ministres pour donner satisfaction aux fonctionnaire coûtera plus de dix milliards.

On attend sept milliards et demi de l'augmentation des recettes du monopole du tabac. Elle sera due au relèvement du prix de vente pour une large part.

Mais, en outre, nous pouvons ajouter qu'il ne serait nullement impossible que la vente du tabac fût rendue libre dès le début de l'année prochaine. Il paraît que les stocks permettraient de réaliser rapidement cette mesure qui développerait largement la consommation.

Ajoutons encore que la surtaxe envisagée sur l'alcool atteindrait un rendement de trois milliards.

ABEL HERMANT comparaîtra demain en Cour de justice

Abel Hermant comparaîtra demain devant la Cour de justice présidée par M. Gaché.

En raison de son état de sante on doutait, hier encore, qu'il pût se présenter.

A l'instar de Jean Ajalbert et de l'éditeur Baudinière qui volent, après expertise médicale, reporter leur procès de mois en mois, Abel Hermant avait demandé par la voix de son défenseur, Me d'André, le renvoi de son affaire à une date ultérieure pour raison de santé.

Le docteur Paul remettra aujourd'hui son rapport au président Gaché : Abel Hermant peut se présenter à l'audience en prenant certaines précautions.

Le timbre d'Oradour

LE bénéfice de la vente de ce timbre est consacré aux victimes de la tragédie d'Oradour-sur-Glane et en particulier aux prisonniers qui ont trouvé, en rentrant dans leur village détruit, leurs parents morts et leur maison rasée. Le Comité d'Oradour édite actuellement des « cartes - maximum » portant une marque postale particulière sur ce timbre que nous reproduisons

RESUME

Une berline va bride abattue, sur les grandes routes d'Angleterre. Elle vient de Londres. Elle emmène vers le château de Navran, en Cornouailles, lady Dona Saint-Columb, ses deux enfants : James et Henrietta, et leur gouvernante Prue.

Pourquoi ce voyage rapide ? Parce que Dona, lasse de la vie absurde qu'elle mène à Londres, dans le monde de la cour du roi Charles, avec son mari, Harry Saint-Columb, brave garçon, mais ivrogne, et un soupirant sournois, Rockingham, veut fuir la créature frivole qu'elle est devenue, et être enfin elle-même.

CETTE autre elle-même savait que la vie n'est pas nécessairement amère, indigne, bornée, mais qu'elle peut être illimitée, infinie, et que cela implique de la souffrance, de l'amour, du danger, de la tendresse et, plus encore, beaucoup plus.

Oui, son dégoût d'elle-même lui était apparu dans toute son ampleur, ce fameux vendredi soir ; de sorte qu'en ce moment, assise dans la berline, le visage caressé par la douce atmosphère des champs, elle sentait encore l'odeur de Londres, fétide, chaude, qui montait du ruisseau et se mêlait d'inexplicable façon au ciel pesant, au bâillement de Harry, en train d'épousseter les basques de son habit, au sourire aigu de Rockingham, comme si tout cela incarnait un monde mourant et las, dont elle devait se libérer, s'échapper, avant que le ciel ne s'écroulât sur elle, qu'elle n'en fût l'esclave à jamais. Elle revoyait le colporteur aveugle au coin de la rue, l'oreille tendue guettant le bruit d'une pièce jetée dans son escarcelle, le jeune apprenti de Haymarket qui, un plateau sur la tête, déambulait en criant sa marchandise d'une voix aiguë et désolée.

A un certain moment, trébuchant sur des ordures dans le ruisseau, il avait renversé sa pacotille sur les pavés poussiéreux. Mais, surtout, elle se rappelait le théâtre bondé, la puanteur du parfum sur les corps échauffés, les rires niais, le bruit, la loge royale, le roi, son entourage, la populace impatiente aux places bon marché, frottant la semelle, jetant des pelures d'orange sur la scène, criant, pour faire commencer le spectacle ; enfin, Harry, riant sans raison, à son habitude, jusqu'au moment où, assommé par la pièce — à moins qu'il n'eût trop bu avant de sortir — il se mit à ronfler dans son fauteuil, tandis que Rockingham, saisissant l'occasion se rapprochait et lui chuchotait des mots tendres à l'oreille.

Au diable son impudence, son air de possession, sa familiarité ! Et cela, simplement parce qu'une fois, par désœuvrement, et parce que la nuit était belle, elle lui avait permis de l'embrasser. Après le théâtre, ils étaient allés souper au Swan, qu'elle détestait, l'amusement de la nouveauté étant épuisé, et la notion d'être la seule femme légitime parmi toutes ces femmes légères, ne la stimulant plus.

Autrefois, souper avec Harry dans ces lieux où aucun autre mari n'emmenait sa femme, coudoyer ces dames de la ville, voir les amis de Harry scandalisés, puis charmés, et finalement excités comme des écoliers curieux, dans un endroit défendu, l'avait amusée, avait aiguisé son sens du plaisir. Mais, dès le début, cependant, elle en avait éprouvé une sorte de honte, un étrange sentiment de dégradation, comme si elle s'était affublée pour quelque mascarade, de vêtements qui ne lui allaient pas.

Et la façon dont Harry, avec son rire charmant et un peu niais, son air consterné et vaguement choqué, lui avait dit : « Vous êtes la fable de la ville, savez-vous ? La canaille elle-même, jase sur vous dans les tavernes ! » Plus que d'en éprouver des regrets, elle en avait été irritée.

COMME elle finissait de s'habiller, ce fameux vendredi soir, et qu'elle était en train de fixer à ses oreilles les rubis de sa parure, elle avait souri, se rappelant l'expression de James, quand il avait attrapé son pendentif et l'avait fourré dans sa bouche. Harry, debout près d'elle, occupé à secouer la dentelle de ses poignets, avait surpris son regard et l'avait interprété comme une avance.

« Pourquoi me regardez-vous ainsi ? » s'était-il écrié. « Dona, lâchons le spectacle ! Que Rockingham et les autres aillent se faire pendre ! Passons la soirée ici, ensemble que diable ! » Pauvre Harry ! Comme ça lui ressemblait ! prendre pour lui un sourire qui ne lui était pas adressé et s'en pâmer d'adoration ! « Vous êtes ridicule », avait-elle répondu, s'écartant de lui, de crainte qu'il ne touchât son épaule nue de ses mains maladroites.

Harry, alors, avait pris cette expression obstinée et boudeuse qu'elle connaissait si bien, et, comme cela leur était arrivé maintes fois, ils étaient partis pour le spectacle de mauvaise humeur, irrités, gâchant d'avance leur soirée, avant même de l'avoir commencée.

Il avait alors appelé ses épagneuls qui arrivèrent en jappant, réclamant des friandises, remplissant la pièce de leurs abolements aigus, de leurs gambades, de leurs sauts.

— Attrape, Duc! Attrape, Duchesse! disait-il. Cherche ! Apporte !

Et il leur lançait des morceaux de biscuit à travers la pièce, jusque sur son lit. Sans cesser d'aboyer, ils grattaient les rideaux de leurs pattes, essayaient de grimper sur la couche, si bien que Dona, les doigts sur les oreilles, afin de ne plus les entendre, s'était esquivée de la pièce, froide, irritée, pour se plonger dans la chaude et nauséabonde atmosphère de la rue, sous un ciel vide, suffocant, où l'attendait sa chaise à porteurs.

SUBITEMENT — la berline venait de brimbaler le long d'un verger où fleurissaient des pommiers — Dona sentit qu'elle avait faim, qu'elle devait manger immédiatement, là, au bord de la route, au soleil ; qu'ils devaient tous manger, et, mettant la tête à la portière, elle appela le cocher.

— Nous allons nous arrêter ici pour manger, dit-elle. Venez m'aider à étendre les couvertures près de la haie.

L'homme baissa vers elle un regard ahuri.

— Mais, Milady, le sol risque d'être humide ; vous prendrez froid.

— Des bêtises, Thomas. J'ai faim. Nous avons tous faim. Il nous faut manger.

(A suivre).

M. DAUTRY SE REND EN BELGIQUE

M. Raoul Dautry, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, quitte Paris aujourd'hui pour la Belgique.

Il se rend à Bruxelles invité par M. Vos, ministre des Travaux publics, pour inaugurer l'exposition de la Reconstruction.

SPORTIFS

Gaston BENAC
directeur des services sportifs de « Paris-presse » et
Lucien GAMBLIN
chef de notre rubrique football
suivront pour vous demain le match
FRANCE-BELGIQUE

ME LIVRER AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

MAIS, ce crime, comment a-t-il pu le commettre ? demanda Iris.

D'un geste, Anthony passa la parole au colonel Race, qui dit :

— De la façon la plus simple du monde. Pendant les attractions, il est allé au téléphone, passant pour cela devant notre table. Drake avait été acteur et aussi, ce qui en l'espèce lui était plus utile encore, garçon de restaurant. Pour un ancien comédien, se faire une tête et jouer le rôle de Pedro Moralès, c'était l'enfance de l'art. Mais se mouvoir aisément autour d'une table, verser le champagne, avoir le geste et le maintien d'un professionnel, voilà qui exigeait quelqu'un qui eût vraiment été un vrai garçon de restaurant. Une maladresse aurait suffi à attirer l'attention sur lui, mais, tout le monde ayant les meilleures raisons de le prendre pour un garçon authentique, personne ne devait le remarquer.

Paris-presse n° 46

— Mais... Ruth ? demanda Iris.

— C'est Ruth, répondit Anthony, qui a glissé le morceau de papier dans votre sac, probablement au vestiaire, au commencement de la soirée. Elle ne faisait que répéter là un geste qu'elle avait accompli, il y a un an, dans les mêmes conditions, pour Rosemary.

— Une chose m'étonne, dit Iris. Comment se fait-il que George, qui consultait Ruth sur tout, ne lui ait pas parlé des lettres ?

— Mais c'est la première chose qu'il a faite ! répondit Anthony en riant. Et c'est parce qu'elle savait bien qu'il n'aurait rien de plus pressé que de les lui montrer qu'elle les lui a écrites ! Il ne lui restait plus, ensuite, qu'à pousser George à adopter ce « plan » mirifique, dont il se croyait l'auteur, alors que c'était elle qui l'avait combiné ! La mise en place était parfaite, tout était prêt pour le suicide numéro 2 ! Pour le reste, que George pense qu'ayant tué Rosemary vous vous donniez la mort par remords ou par crainte, il pouvait choisir ; pour Ruth ça ne faisait pas de différence !

— Et dire que je l'aimais !... Que je l'aimais beaucoup même et que je souhaitais lui voir épouser George !

— Elle aurait peut-être été pour lui une excellente femme, si elle n'avait pas rencontré Victor, remarqua Anthony

— Et tout ça pour de l'argent !

— Mais oui, petite innocente, c'est pour de l'argent qu'on fait ces choses-là ! Victor, lui, ne songeait qu'à l'argent. Ruth, elle, songeait un peu à l'argent, un peu à Victor, qu'elle aimait, et un peu aussi, je crois, à Rosemary, pour qui elle avait une véritable haine. Elle venait de loin, mais un crime ne lui coûtait plus lorsque, après avoir essayé de vous écraser avec une voiture, elle est montée à votre chambre, non sans avoir au préalable été faire claquer la porte d'entrée pour donner le change à Mme Drake, qu'elle venait de quitter. Quand elle est arrivée dans votre chambre, était-elle calme ?

Iris réfléchit

— Mon Dieu, oui, dit-elle ensuite. Elle a frappé doucement à la porte, elle est entrée, elle m'a annoncé que tout était arrangé pour les obsèques et elle m'a demandé si j'allais mieux. J'ai répondu que j'étais encore un peu fatiguée. A ce moment-là, elle a pris sur ma table ma grosse lampe électrique et elle m'a dit qu'elle était vraiment très belle. Après, je ne me souviens plus de rien !

— Et ce n'est pas étonnant, chérie, fit Anthony, parce qu'avec la belle lampe électrique elle vous a administré sur la nuque, et au bon endroit, un bon petit coup bien calculé, pas trop violent, mais suffisant pour vous estourbir. Après, elle vous a gentiment allongée près du radiateur, elle a vérifié la fermeture de la fenêtre et ouvert le gaz en grand, elle est sortie, elle a passé la clé sous la porte, elle a bien appliqué le tapis contre le bas de la porte et elle est partie. Kemp et moi, quand nous l'avons entendue descendre, nous avons eu tout juste le temps de nous cacher dans la salle de bains. Puis, tandis que je me précipitais en haut, Kemp la prenait en filature et la suivait jusqu'à l'endroit ou elle avait garé sa voiture.

Iris poussa un soupir.

— Toute cette peine qu'elle a pu se donner pour me tuer ! C'est vraiment horrible ! Mais elle me haïssait donc aussi ?

— Je ne crois pas. Mais miss Ruth Lessing était une jeune femme qui se flattait de ne pas perdre son temps, que ce fût au bureau ou ailleurs. Complice de deux assassinats, elle ne pouvait se faire à l'idée qu'elle avait deux fois risqué sa tête pour rien. Je suis convaincu que Lucilla Drake lui aura fait part de votre intention de m'épouser d'un jour à l'autre et qu'elle en a conclu qu'il ne fallait pas attendre plus longtemps pour en finir avec vous. Car, après notre mariage, votre plus proche parent aux yeux de la loi, ce sera moi, et non plus Lucilla...

— Pauvre tante ! Je suis bien triste pour elle !

— Nous le sommes tous. C'est une brave femme, bien gentille et bien inoffensive.

— Est-ce que Victor est vraiment arrêté ?

Du regard, Anthony interrogea Race, qui répondit :

— On l'a arrêté à New-York, ce matin, à sa descente de bateau.

Elle réfléchit un instant et dit :

— Anthony, il me semble que je déteste mon argent !

— Eh bien, ma chérie, nous trouverons moyen de l'employer à de nobles tâches. J'ai de quoi vivre et de quoi assurer à ma femme un confort raisonnable. Votre argent à vous, nous le distribuerons, nous créerons des orphelinats, nous achèterons du tabac pour les vieillards nécessiteux, nous financerons une campagne de presse qui apprendra aux Anglais ce qu'est le véritable café, nous...

— C'est ça, fit-elle, souriant. Et j'en garderai un peu pour moi. Comme ça, si un jour j'en ai envie, je pourrai vous tirer ma révérence et aller vivre de mon côté !

— C'est dans cet esprit-là, Iris, que vous comptez vous marier ?.. Au fait, vous ne m'avez pas interrompu une fois pour me dire : « Tony, vous êtes magnifique ! » ou : « Tony, je vous admire ! »... Que signifie ?

Le colonel Race jugea le moment venu de se lever.

— Je vais prendre le thé chez les Farraday, annonça-t-il.

Clignant de l'œil pour le bénéfice de Browne, il ajouta :

— Je suppose que vous ne venez pas avec moi ?

Anthony fit non de la tête, et Race se dirigea vers la porte. La main sur le bouton, il se retourna à demi et dit par-dessus son épaule :

— Vous avez fait une belle exhibition, Browne !

La porte refermée, Anthony dit :

— Je crois que c'est là le plus beau compliment qu'un Anglais puisse décerner...

FIN.

AU PAYS DE JOUVET

(Suite de la première page)

Tour à tour, défilent sur la scène, Lucienne Bogaert, Raymonde Boverio, Monique Mélinand — cette ravissante et déjà célèbre fille d'un professeur de la Sorbonne, ancienne élève de Jouvet, qui joua déjà un petit rôle dans « Electre », et qui rejoignit Jouvet en Amérique du Sud en 1942, au péril de sa vie — Maurice Lagrenée, Léo Lapara, Jouvet lui-même, qui sera un chiffonnier. Le tout très mêlé avec les machinistes et les électriciens.

Un régisseur est venu qui a annoncé :

— Tout le monde en haut pour une répétition à « l'italienne ».

On quitte la salle. Faut-il suivre ? Hélas ! ce n'est plus possible. Mais la fortune des journalistes est clémente car voici que surgit la Folle de Chaillot, elle-même. Vous ne connaissez qu'elle ! Marguerite Moréno ! Déjà, elle est entièrement dans la peau du rôle.

— Dire quelque chose... oui... oui... que je suis folle de joie de rejouer à Paris, de créer la pièce de Giraudoux. Tout le monde me dit qu'il l'a écrite spécialement pour moi. Eh bien !... vous savez !...

Ici, Marguerite Moréno demeure muette, mais son émotion est plus éloquente que tout.

Donc le 17 décembre prochain, « La Folle de Chaillot », sur une musique d'Henri Sauguet, qui réveille une mazurka d'autrefois...

P. B.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 14 Décembre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 85	99 95
5 % 1920	149	149 30
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 75
3 % Amort. 1942	98 80	98 90
3 % Amort. 1945	98 70	98 80
Créd lit Nat. janvier 1943.	5160	5135
Crédit Nat. décemb. 1943.	10181	10181
S. N. U. F. 4 % 1941..	1042,50	1042
Banque de France		
Banque de l'Indochine..	8500	8700
B. N. C. I.		
Banque Paris-Pays-Bas..	1170	1160
Banque Union Parisienne	745	760
Comptoir d'Escompte		
Crédit Commercial France	1160	1110
Crédit Industriel	910	910
Crédit Foncier	5200	5150
Crédit Lyonnais		
Société Générale		
Société Marseillaise	1690	1690
Suez (action)	48900	50500
Métropolitain	1115	1155
Nord	1700	1700
Tram. Indoch. Ionis.		
Lyonnaise des Eaux		
C. P. D. E.		
Générale Electricité		
Energie Industrielle		
Union d'Electricité		
Fcl. Ch. et Fore. Motr..		
Gaz et Electr. (Réunis).		
Gaz France et Etranger	1226	1300
Chant. Saint-Nazaire	2050	2090
Fives-Lille	1235	1300
Forges Nord-Est	1110	1190
Denain-Anzin	1900	2025
Peugeot	1317	1360
Schneider	2575	2750
Courrières	400	410
Lens	524	530
Le Nickel	2800	2910
Pennaroya	990	1020
Française des Pétroles..	2582	2625
Gafsa	3400	3640
Air Liquide	1230	1270
Ugines	2650	2740
Kuhlmann	1775	1825
Pechiney	2020	2140
Rhône Poulenc	2985	3000
Saint-Gobain	5100	5175
Chargeurs Réunis	2500	2525
Brass. Quilmes	26600	27500
Raffin Say	1275	1285
Poliet et Chausson	4245	4250
Plant. d'Hévéas	1025	1025
Afrique Occidentale	6000	6975
Canadian Pacific	1430	1460
Rio Tinto (J.)	of.4250	
Royal Dutch (10)	11805	11860

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1500	1550
Padang	1585	1660
De Beers	5825	5975
Shell Transport	1480	1463
Crown Mines	3325	3506
Rand Mines	2745	2775

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE LA FERTE-MACE

1. Ur (R. Hazet) (102) ..... G. 18
2. M. H. (Géran-Maillard ..... P. 14
2. Ultimatum V (H. Chrétien) (101) P. 22
3. Ubu Roi II (R. Delgove) (104) P. 30

R. au km. : 1'34". — 9 partants.
N. pl. : 103, 105, 106, 107, 108, 109.

PRIX DE PARAY-LE-MONIAL

1. Uranus II (J. Rufato) (203) ..... G. 221
à M. F. Assalit ..... P. 67
2. Uné mé (G. Carey) (204) ..... P. 42
3. Univa (M. Lammerant) (209) ..... P. 78

R. au km. : 1'31"3/10. — 12 partants.
N. pl. : 201, 202, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 212.

PRIX DU SAP

1. San Valvador (H. Chrétien) (302) G. 183
à M. H. Blancart ..... P. 46
2. Sirocco XII (G. Rossel) (304) ..... P. 27
3. Tizi Ouzou (R. Fortin) (313) ..... P. 33

R. au km. : 1'31"4/10. — 14 partants.
N. pl. : 301, 303, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 314.

OPERA
Lundi 17 Décembre à 20 h. 30
Hommage à Paul DUKAS
ARIANE ET BARBE BLEUE
Conte de MAETERLINCK
Un chef d'œuvre musical
Un grand succès

THEATRE DE LA MADELEINE
Réouverture le 15 Décembre
Odette JOYEUX
avec Marguerite PIERRY et Henry GUISOL
JEUNES FILLES
de *Léopold MARCHAND*
Hélène TOSSY et René GENIN
Tous les soirs, sauf mardi. Matinée dimanche, à 15 heures.

PORTE-St-MARTIN
DEMAIN 21 h. PREMIERE à BUR. OUV.
RENTREE du CELEBRE COMIQUE
BACH
dans
LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S
d'Yves MIRANDE et G. QUINSON
Présentat. nouv. de ROBERT ANCELIN
avec
CHRISTIANE DELYNE
Robert CLERMONT, Gabrielle DOULCET, Yvette ARNOUT, Colette MAREUIL, Marcel MERAL, Roger GUISE, Marion BOCCADOR, REGIANE, Jean KOLB, avec Jean MARCONI et Henri MARCHAND, en tête d'une brillante distribution.
Au 3e acte BACH interprètera quelques-uns de ses succès
UN TOURBILLON DE RIRE !

IDYLLE
Divertissement romant. - Mus. de Schubert
Chorégraphie de Serge Peretti de l'Opéra
sera dansé par
Paulette DYNALIX, 1re Dans. Opéra
Jane GERODEZ, Grand sujet de l'Opéra
Roger RITZ, 1er Danseur de l'Opéra
Max BOZZONI, 1er Danseur de l'Opéra
au cours du Spectacle de Danses donné le Dimanche 16 Décembre, à 21 heures, au Théâtre des Champs-Elysées, au profit de la ville sinistrée de Valognes.

MOGADOR - 11 mois de succès
MAX REGNIER
LA VIE DE CHATEAU
Le triomphe du rire
Alice TISSOT
Spect. finissant à 23 h. 30. - Salle chauffée

Th. St-GEORGES
A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE
de Fabien REIGNIER

2e année - Succès !
APOLLO - ANTOINETTE
GAVEAU, Mardi 18 Décembre à 21 h. Récital de la cantatrice LARISSA
ALEXANDROVSKAIA
« Artiste émérite de l'U.R.S.S. »
Œuvres classiques et Chansons populaires soviétiques
Billets : GAVEAU, 45, rue La Boétie. BAL. 29-14.

C'est désormais Au THEATRE de PARIS que triomphe
ARSENIC et VIEILLES DENTELLES
Louez pour les 2 Réveillons : Soir. 21 h. (sauf mercredi) Mat. dim. 15 h. TRI. 20-44

DAUNOU - Jean Paqui triomphe dans « RAFFLES », célèbre pièce policière

A L'ABBÉ BRIDAINE
5, rue Forest MAR. 27-00
A partir de 17 heures
ANDY LANI
et ses boys tahitiens
PRESENTE
A-HUA-ITI
MUSIQUE HAWAIENNE
A LA GUITARE ELECTRIQUE

VALENCIA
30, r. du Fg-Montmartre - PRO 05-83
TOUS LES JOURS
THE DANSANT
DINER-SPECTACLE
avec
BOURVIL
l'homme le plus drôle de Paris

SVP retient vos places de théâtre PAR TELEPHONE
Demandez conditions d'abonnement

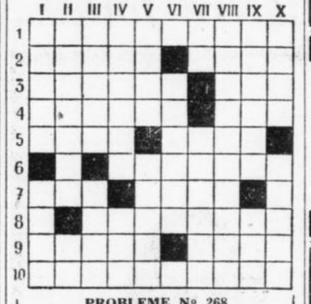
4e ANNEE - FALINDOR Monceau
Gil ROLAND - Pierre JOURDAN

LE GRAND LARGE
16, rue Poncelet (Ternes) WAG. 22-75
De 19 heures 30 à 23 heures
DINERS avec
« Zakouskis russes à la vodka »
SKARJINSKY
Orchestre ROSO

LE CLUB
68, rue Pierre-Charron ELY. 65-18
THE DANSANT
le meilleur orchestre de Paris
Maurice MOUFLARD
VENDREDI 14 à 21 h.
RENTREE A PARIS de
Paulette POUPARD

LE CLUB DES CINQ
13, Fg-Montmartre - PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 h.
Dîner-spectacle au cours duquel chantera
EDITH PIAF
et l'orchestre **Michel EMER**

mots croisés



PROBLEME N° 268

HOR. — I. Exciter. — 2. Se soumettre. Douloureuse. — 3. Un sigle la désigue aujourd'hui. Etat. — 4. Endort sans berner. Morceau délicat. — 5. Peu recommandable quand il est pauvre. Pièce chinoise. — 6. Exaction. — 7. En marmelade. Au bridge. — 8. Aminel. — 9. Beaucoup d'eau. Conduit — 10. Poésie pastorale.

VER. — I. Les sorciers en jetaient. A l'embouchure du Don. — II. Bouche à feu. Adverbe. — III. Noire. Dans le nom d'un canton des Côtes-du-Nord. — IV. Les constituants en sont issus. Mauvaise note. — V. Fleur. Conduisit. — VI. Auteur d'Andromaque. — VII. Préfixe négatif. Fruit. — VIII. Le cours du ru ne l'est pas. — IX. Corps céleste. Fatigué à l'envers. — X. Piège. Sans chef.

Solution du problème n° 267

HOR. — 1. Jougleur. — 2. Oule. Tsars. — 3. Bréviaire. — 4. Assas. Nets. — 5. Ré. Usée. Sa. — 6. Adulet. — 7. Irma. Ela. — 8. Saône. Anon. — 9. Eeu. Pendit. — 10. Serviteurs.

VER. — I. Jobardises. — II. Ourse. Race. — III. Niés. Amour. — IV. Gévandan. — V. Isen. Epi. — VI. Eta. Elu. Et. — VII. Usage. Ane. — VIII. Rare. Rendu. — IX. Rets. Loir. — X. As. Savants.

sport partout...

SI ELLE A PERDU EN BOXE UN GRAND CHAMPION...

La Belgique a trouvé un avant-centre tank et a aussi un vrai puncheur

(De notre envoyé spécial Gaston BENAC)

BRUXELLES, 14 décembre (par téléph.). — J'ai trouvé le Bruxelles de la balle ronde plein d'espoir à la veille d'un France-Belgique de football qui battre les records de l'entassement dans un stade trop étroit, tandis que le fervent de la boxe se trouve pris entre deux sentiments : le regret de voir celui qui fut le meilleur de ses champions abandonner définitivement les jeux violents du ring, et l'étonnement à l'annonce qu'un de ses seconds plans venait de mettre knock-out celui qui était considéré comme le plus dangereux adversaire de Marcel Cerdan en Europe.

VERS L'ENTASSEMENT

Oh ! ce n'est pas auprès du mystérieux et invisible M. Verdyck, le grand pontife du football belge, retiré dans sa tour d'ivoire de l'hôtel particulier de la rue Guimard, que vous obtiendrez le moindre renseignement sur l'équipe de Belgique qui affrontera la France, demain, sur le terrain du Daring. A peine apprendrez-vous par un sous-ordre chargé de refouler les sportifs du Nord de la France venus louer des places, que tout est complet depuis quinze jours, qu'il n'y a que 25.000 places dans le stade et que pour les deux mille fauteuils et banquettes pour spectateurs assis, il y a eu huit mille demandes insatisfaites.

Vous apprendrez aussi que le président du Conseil et le ministre de France assisteront au match. Mais n'en demandez pas davantage.

Au dehors, par contre, vous apprendrez que trente mille places ont été vendues, et cela vous donnera un aperçu des chances des retardataires, demain.

L'équipe belge s'est entraînée pour la première fois hier après-midi, en privé, sous une pluie fine, et voici les quelques critiques qui couraient, hier soir, dans les milieux du football belge, surtout en ce qui concerne le fameux avant centre Léon Gillau, dénommé déjà dans la presse le « tank Sherman ».

— Oui, il est très puissant. Il joue sa chance avec ardeur, mais sa manière est sans finesse. Enfin il ne shoote pas du pied gauche, me disait un critique au retour du terrain d'entraînement.

Par contre, tout le monde fait l'éloge de l'inter droit d'Anvers, l'autre colosse de l'équipe, qui joue et qui shoote du le solide Mermans. Certains de ceux mêmes qui critiquèrent le fait qu'il ait été choisi, ainsi que Paverick, alors qu'ils venaient d'être tra[illegible] chement qualifiés, rendent hommage à sa puissance et à sa science du football. Il est le grand homme de l'équipe, tandis que Gillau en est l'inconnu, mais un inconnu dans lequel on espère beaucoup. On semble moins compter par exemple sur les deux extrêmes qui sont des joueurs fins, adroits, incisifs et rapides, mais qui n'ont pas le rentrant des trois hommes du centre. Quant à Paverick, sa présence au coup d'envoi, demain, est encore incertaine. Mal remis d'une récente blessure, il serait remplacé en dernière heure par Berloo de la Gantoise.

— Blessure diplomatique, disent déjà les mauvaises langues.

UNE EQUIPE ATHLETIQUE CAR... LA FRANCE JOUE VIEUX

Quoi qu'il en soit, l'équipe belge compte beaucoup sur sa puissance, son enthousiasme, sa jeunesse et son jeu direct pour réaliser une bonne performance :

— En face, une équipe qui joue vieux, lui a-t-on dit, ne cherchez pas la finesse. Foncez, accrochez-vous, luttez sans ménagement, ne craignez pas la bagarre. C'est votre seule chance de vaincre, car en technique vous êtes battus.

C'est pour cela que M. Hanes a choisi une équipe athlétique, jeune, ardente, qui ne s'embarrassera d'aucune fioriture.

La belle carrière de Gustave ROTH

Je viens d'avoir le champion de boxe Gustave Roth : reparti hier soir pour sa bonne ville d'Anvers, au bout du fil :

— Alors, votre décision est irrévocable. Vous abandonnez donc définitivement la boxe, lui ai-je demandé.

— J'ai estimé, voyez-vous, qu'à 36 ans, le moment de me retirer était venu, après près de vingt ans de pratique. Qu'avais-je à attendre d'un nouveau match en poids lourd devant Goffaux ? J'ai remis, avant-hier, mon titre de champion de Belgique des mi-lourds à la Fédération belge de boxe. Je vais désormais me consacrer au professorat, et cela à Bruxelles. Pour l'instant, je m'occupe de récupérer ce qu'il reste de ma maison sinistrée à Anvers.

— Vous conservez de beaux souvenirs, certainement, et toute l'Europe sportive vous rend hommage, Paris surtout, où vous eûtes le plus bel adversaire, Marcel Thil ?

— Oui, mes matches avec Marcel Thil sont les plus fameux de ma vie de boxeur. Et aussi une victoire sur Lazek, à Vienne, pour le titre mondial des mi-lourds...

Le frère de cet autre boxeur d'autrefois que fut Henri Scillie, champion d'Europe des coq, compte parmi les meilleurs poids moyens européens ; il fut et restera la plus belle figure du pugilisme belge.

LEON FOUQUET, « L'ASSOMMEUR » DE RENAIX

Si la victoire du boxeur de seconde catégorie belge, Léon Fouquet, sur Van Damm, et cela par k.o., a surpris le public parisien, elle m'étonne qu'à moitié les fervents de la boxe à Bruxelles.

— De Fouquet, on peut attendre le mieux ou le pire. C'est un terrible puncheur qui a battu Demeyer par k.o., battu également par k.o. Kid Janas, mais il s'est fait battre par un second plan, et cela par deux fois, par Lammeins, c'est tout dire !

Degouve compte également une victoire sur lui par k.o. au 2e round.

Fouquet, qui habite Renaix, est un bel athlète de 25 ans qui a un terrible crochet du droit qui ne pardonne pas.

— C'est un « assommeur », nous dit Al Baker, devenu directeur du bar « Queen Anne », près de la Bourse. Mais il ne sait pas du tout boxer, mais pas du tout !

VAN DAMM RESTA PLUS DE TROIS MINUTES EVANOUI

Un sportif qui rentre de Hollande nous a fourni les renseignements suivants sur le k.o. de Van Damm.

Les deux premiers rounds furent égaux. Van Damm prit l'avantage à la troisième reprise ; mais, trop confiant en lui, il tomba sur un formidable contre en uppercut du droit doublé d'un terrible crochet du gauche.

Van Damm tomba endormi pour bien plus que le compte. En effet, transporté au vestiaire, il ne revint à lui que trois minutes et demie plus tard.

Ceux qui connaissent Van Damm ajoutent que depuis sa victoire sur Wouters par k.o., le déclin de Van Damm est très net.

Il y a quinze jours, il ne battit que péniblement aux points le troisième série belge Kid Sabil.

Après quelques rounds, il manque de jambes et de souffle. Résultat, paraît-il, de sa vie irrégulière.

— Cherchez nous dit-on, du côté des bars et des jupons. Il en constitue le plus bel ornement.

"Ils" sont partis

Dans un café proche de la gare du Nord, les joueurs de l'équipe de France avait rendez-vous avant le départ, fixé à midi 30, pour Bruxelles.

Les uns après les autres arrivent : Ben Barek, Vaast, Samuel, Domingo, Heisserer, Braun, Aston. Et le nouveau sélectionné, Braun, n'est pas le moins joyeux.

Les Nordistes partiront directement, soit de Lille ou de Lens.

Heisserer, qui a joué hier contre les Bohémiens de Prague, n'est pas fatigué de son match et espère tenir sa place, à moins que Siklo, retraité, ne lui soit préféré. — G. C.

Bruxelles attend CERDAN-GOFFAUX

BRUXELLES. — Lorsqu'on parle ici de Fouquet comme adversaire possible de Cerdan, on hoche la tête. On ne croit pas en lui. Il est vrai qu'on n'y croyait pas à la veille de son match avec Van Damm.

Par contre, on prédit toujours pour bientôt, à Bruxelles, un match entre Cerdan et le mi-lourd Goffaux, qui remplirait le Vélodrome d'Hiver et réaliserait plus d'un million de francs belges de recette.

G. B.

Ciseaux de volée

— C'est le champion de catch du Yorkshire, George Broadfield, homme de 100 kilos, très rapide, qui rencontrera Rigoulot le lundi 7 janvier, au Palais des Sports. D'autre part, le champion d'Europe, le Danois Martinson, sera opposé à Chic Knight.

Ray Famechon a signé deux contrats...

Oui ! Ray Famechon a signé deux contrats. Il en a même signé quatre, comme on va le voir...

Car si, comme nous l'avons annoncé, hier, les premiers, Ray a chargé Lucien Roupp de ses intérêts, il avait auparavant, renouvelé sa confiance à Coletta.

A la date du 9 novembre 1945, c'est-à-dire au lendemain de sa majorité...

Coletta, rentré de Rouen, ce matin, nous a dit : « Mon contrat est valable ; il est enregistré et déposé à la Fédération ».

Et il est bien signé et enregistré le 9 novembre.

Voilà donc Ray avec deux managers.

...Et aussi deux autres contrats, pour combattre, ceux-là, et signés par Coletta : le 1er janvier, au Palais des Sports, contre Preyss, et le 31 janvier, à Rouen, contre Jo Parisis, titre des plume en jeu.

« Je suis et reste le seul manager de Ray », a conclu Coletta, fort du document enregistré sous le n° 280.

Félix LEVITAN.

Emile Famechon bat Ferraro

ROUEN. — Emile Famechon a battu, hier soir, Etienne Ferraro, aux points, après avoir marqué un net avantage au cours des huit reprises.

Emile Famechon b. Etienne Denoyers, tct de l'Ep. 2e rep. ; Gilbert Favre b. Young David aux points.

A LYON le Challenge "Ayçaguer" banc d'essai pour MESSNER, SOULIER, HANSENNE

Les fameux exploits de Haegg, Andersson, Straud et Lilj Kevist, ont incité plusieurs athlètes français à adopter, cet hiver, les méthodes d'entraînement pratiquées en Suède.

Ces méthodes ont été importées chez nous par quelques coureurs français qui se sont dernièrement déplacés à Stockholm.

Elles n'ont rien de très mystérieux. Elles recommandent simplement de consacrer chaque jour une heure pour trotter sur terrains variés, en accomplissant de fréquents changements d'allure afin de travailler simultanément la résistance et la vélocité.

Trois des participants du challenge « Ayçaguer », Messner, Soulier et Hansenne, sont devenus de fervents adeptes des méthodes suédoises. Jusqu'ici cependant, ils n'ont pas encore pu expérimenter les bienfaits de cette préparation. Le challenge « Ayçaguer » leur donnera cette occasion et les fixera définitivement.

Raymond MARCILLAC.

Côte basque modifie...

Le treize de la Côte Basque qui rencontrera Roanne, dimanche, à Paris (Parc des Princes), en championnat de France de rugby à treize, vient d'être légèrement modifié.

Le trois-quart aile Laclédère est, en effet, annoncé à la place d'Ithurbide et le poste d'avant troisième ligne ne sera pas tenu par Davant mais par Villacampa.

Voici les « Lou » pour le Racing

Le Racing et le Lyon Olympique joueront, dimanche, au stade Jean-Bouin, leur dernier match des poules de quatre.

L'équipe lyonnaise se présentera dans la formation suivante : arrière : Boucalat ; trois-quarts : Lecuyer, Bretagnolles, Mangeot, Cazade ; demis : (o.) Brazès, (m.) Casanova ; avants : 3e ligne : Carron, Guyot, Pelachou ; 2e ligne : Roux, Scaracello ; 1re ligne : Docremont, Pal et Goyard.

Pails et Bromwich finalistes à Melbourne

MELBOURNE. — Dinny Pails, la nouvelle vedette du tennis australien, et John Bromwich, le dernier champion d'avant guerre, se sont qualifiés pour la finale des championnats de l'Etat de Victoria. Pails et Quist avaient une manche chacun (6-4, 4-6) quand une névrite au bras obligea Quist à abandonner. Bromwich battit le vétéran Jack Crawford.

★ En Coupe, dimanche, contre le Stade Français, le S.O. Chrétien présentera : Lierman ; Féron, Samanos ; Vante, Monchand, Jourde ; Brugerolles, Wagner, Pîard, Caron, Ballofeau. Rempl. : Vuillaume.

Des révélations

L'interprétation du film « LES DÉMONS DE L'AUBE » étonnera. En effet, Georges MARCHAL, la vedette, s'est transformé : le beau jeune premier un peu froid est devenu un comédien viril et sincère. Il aura pour partenaires : André VALMY, quasi inconnu aujourd'hui, mais qui ne le restera pas longtemps, car sa création l'aura classé comme l'un de nos meilleurs acteurs dramatiques, et de nombreux jeunes, dont chacun est typiquement son personnage, parmi lesquels on remarquera particulièrement Dominique NOHAIN (qui, a de qui tenir...) et, ce qui ne gâte rien, de jolies et talentueuses jeunes femmes, telles Simone SIGNORET et Jacqueline PIERREU.

DEMANDEZ AUJOURD'HUI
"Votre AMIE"
NUMÉRO SPÉCIAL DE NOËL
★ ÉDITORIAL par MARCELLE AUCLAIR
★ COMMENT ORGANISER VOTRE RÉVEILLON
★ CADEAUX A FAIRE VOUS-MÊME
★ HISTOIRES DE FANTOMES
★ JOUETS D'AUTREFOIS
★ ROBES DE SOIRÉE
★ VOS VEDETTES PRÉFÉRÉES ETC.
★ ET UN CONTE DE NOEL par GERARD D'HOUVILLE
"Votre AMIE"
LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ FÉMININE
SERA HEBDOMADAIRE A PARTIR DE JANVIER
DIRECTRICE MARCELLE AUCLAIR
AU PRIX HABITUEL DE 15 Fr.

L. GUILLAUME 58 bis, Ch. d'Antin 43e Ann. TRI 14-02
RECHERCHES, ENQUETES, SURVEIL. PARTOUT

Ambiance NOËL
Directeur politique PIERRE-BLOCH
Cette semaine
LE LIVRE DE MES AMIES.. par LÉON BLUM
LA CONSTITUANTE.. par FÉLIX GOUIN
LITTÉRATURE DE NOËL.. par ANDRÉ BILLY
THÉATRE D'APRÈS-GUERRES par EDMOND SEE
DERRIÈRE LE MICRO.. par SAINT-GRANIER
LE CINÉMA.. par NOEL-NOEL
PARIS RETROUVÉ.. par MICHELE MORGAN
LES ARTS.. par GASTON DIEHL
NOËL DES PRISONNIERS par J.-M. HERMANN
UNE NOUVELLE INÉDITE de M. FOMBEURE
DES DESSINS de POL FER JAC. GROVE, IAN PETERSON
ET DE NOMBREUX REPORTAGES
COUVERTURE DE PAUL COLIN
36 PAGES ★ 30 FRANCS
ne laissez pas échapper ce numéro sensationnel

COZETTE 162 BOULd MAGENTA Métro BARBÉS-ROCHECHOUART
CHÊNE MASSIF MODÈLES EXCLUSIFS
les 8 pièces 19.900 f. FABRICATION PARFAITE
CATALOGUE N° 2 sur demande
le COSY (2 personnes) 6.900 f. LIVRAISON GRATUITE

ROUFF, Détective
Enquêtes. Surveillances. Recherches
31, r. Le Peletier, Paris-9e. Pro. 25-75

POUR VOS MONTRES ARGENTERIE VOYEZ BIJOUX HIRSCH 10 R. CHAUSSÉE D'ANTIN PRÈS Bd ITALIENS (EN BOUTIQUE) PRO 29-50

INCROYABLE, MAIS VRAI !
LA GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENT
GRAND CHOIX CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER BUREAUX, COSY, etc.
67 Bd SÉBASTOPOL ANGLE RUE ETIENNE-MARCEL PARIS
LE COSY 5.900

CARVEN
6, Rond-Point des Champs-Elysées
SOLDERA MARDI 18 DECEMBRE de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h.

AMEUBLEMENTS FRANCS-BOURGEOIS
FONDÉ en 1865
GRAND CHOIX de CHAMBRES à COUCHER SALLES à MANGER STUDIOS FAUTEUILS
CHAMBRES à partir de 19.500
32 rue Francs-Bourgeois (Rambuteau)

Ets STERALAM
82, bd Barbès, 18e
153, r. Legendre, 17e
LITS et VOITURES D'ENFANTS
En décembre, JOUETS
Maison de confiance

Demandes d'emploi 20 fr.

J. ménage mari rapatrié cherche place gardien propriété, mari sach. conduire, ou loge concierge Paris ou banl. FRIMAT J., 99 Av. Prés.-Wilson, Pavillons-sous-Bois.

H. 34 a. démob. dep. août recch. place veilleur de nuit ou tout autre emploi. Ecrire POUILLE, 17 rue des Garmants, MALAKOFF.

S. 40 ans, très actif, ex-directeur et chef de comptabilité, capable prendre entièrement chef d'entreprise rech. poste similaire. Excel réf. Ecrire « Paris-presse » N° 1.000.

S. secrét.-comptable jeune et actif, cult. gén. cherche place plusieurs soirées chez comants ou médecin pour travaux divers. Ecr. « PARIS-PRESSE » N° 992.

D. dame seule, quarantaine, bonne présentation, éducation soignée, seconderait bar ou dame dans commerce, café exceptés. Sérieux. Ecr. 1re lett. «Paris-presse» N° 991.

D. dame bonne édue, représ. bien, part. honor. dés. empl. conf. comm. luxe ou bur. sec. patron. Ecrire « Paris-presse » N° 990.

J. H. 28 a. célib. t. b. santé bon. instr. comm. compt. dact. mécanogr. espagn. séj. au Levant, ch. situat. aux colonies ou départ. préf. Maroc, Amérique du Sud. Ecrire « Paris-presse » N° 987.

S. serveuse 27 ans cherche emploi café bar restaurant, cabaret. Sérieuses références. Madeleine HUGOT, 43, r. des Dames, Paris.

C. coiffeur homme cherche place extra libre samedi dimanc. Robic, 34, rue de la Votte, Paris (12e).

F. fille-mère av. son bébé 6 mois ch. pl. bon. à tt faire. Ecr. Deval, 7, r. Edeltne, St-Cloud (8.-et-O.).

P. personne bonne éducation ayant eu des revers, sachant diriger intérieur demande place chez Monsieur seul. Ecrire « PARIS-PRESSE », N° 994.

D. demoiselle bon. prés. bon. réf. dem. à aid. pers. sle ds comm. Ecrire « Paris-presse » N° 995.

J. H. 30 a. étud. sec. of. res. pari. anglais act. initiat comptabilis. gies étend cap. respons. bagage com. bon prés. ch. sit. stab. Ecrire « Paris-presse » N° 8.

D. 39 a. Bach. cult. secr. sérieux dyn., cherc. sit. int., voyagerait Ecrire « Paris-presse » N° 9.

M. 25 a. b. présent. BE. cherc. place serv. com. achat ou vente pos. avenir. Sér. réf. BLAVAT, 53,